

Psychologie sociale : psychologie du jugement moral et du comportement.

6 conférences de trois heures
Un texte clé par partie
Évaluation : deux questions

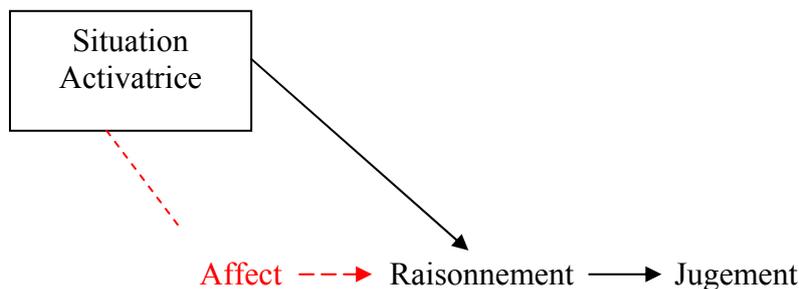
Examen : connaissance du cours sur 12 points, questions à partir d'un article 8 point.

1 Propédeutique à l'étude des normes morales

1.1 Introduction générale

Qu'est-ce que la moral ?

Le mot moral est équivalent à celui de : éthique.



Modèle rationaliste du jugement moral

Approche intuitionniste : l'intention arrive avant le jugement. (Idées opposées au modèle Kohlberien). C'est une approche beaucoup plus psycho-sociale.

Dispositions et personnalités :

Comment la personnalité peut-elle être prédictive du comportement ? Quelles sont les dispositions précoces pour évaluer les comportements à venir ? La thèse situationniste permet-elle de vérifier ses dires ?

1.2 Éléments terminologiques et conceptuels

Moral : vient de moralis, mos, moris, mœurs, coutume.

Éthique : Ethos qui a le même sens que Mos.

Valeur : but trans-situationnelle qui sert de principe directeur dans la vie d'une personne ou d'un groupe. Peut-on les mesurer scientifiquement ou les légiférer.

Normes : règles injonctives socialement sanctionnées. Il y a portage de ces normes dans un groupe donné.

Formelle (écrite)/ informelle.

Le droit est un élément formel. Ce sont des textes écrits. Une règle informelle est une règle non écrite (règle d'usage).

La norme peut avoir deux caractères :

Explicite/implicite



-Consciente
-Verbalisable

-Sans effort
-Rapide
-irréfléchi
-affective

(on est dans le domaine de l'intuition, on a des jugements développés, mais on n'arrive pas à verbaliser)

Normes descriptives/prescriptives

Décrit ce qui est :

Le comportement des gens...
« IS »

Ce qui doit être :

« ought »
Relève de ce qui est souhaitable.

Contingences historiques et culturelles

-du contenu
-de ces qualifications (paix/guerre ; pénurie/abondance)

Normes de responsabilité sociale : aide que l'on apporte aux personnes du groupe qui en ont besoin. Une même norme ne sera pas identique selon les contextes. On ne doit pas porter préjudice à autrui, **sauf** de guerre.

La norme n'est pas monolithique : la norme n'est pas un bloc, les normes sont spécifiées et différenciées. Elles n'ont pas la même valeur. Lorsqu'on distingue les gravités, il y a des distinctions produites naturellement en fonction de la gravité. Cette notion de gravité est apprise/comprise très tôt. L'enfant fera faire la différence très jeune entre pousser et faire mal à son camarade en le faisant tomber ou bien rester devant la télévision lorsqu'il fait un grand soleil dehors. On comprend bien ici la notion de gravité.

En partant de ce modèle Turiel fait donc différentes catégories :

- domaine personnel
- domaine conventionnel
- domaine moral

Il y a un second problème celle les implications de deuxième ordre :

Exemple d'un sujet qui se promène toute l'année en short de Rose, cette personne se rendant à un enterrement toujours habillé de ce short de Rose posera évidemment problème. Le problème ne vient pas du short Rose en lui-même, mais de la tenue non adéquate pour ce genre d'événement.

Autre exemple, exemple d'un naturiste sur une plage non naturiste...

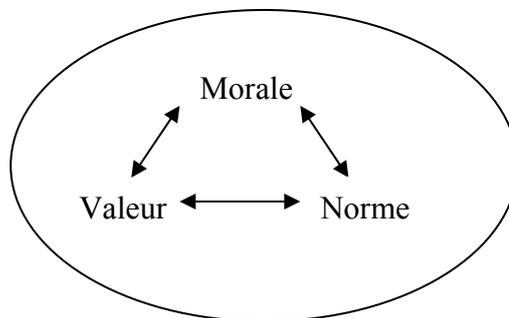
Les sanctions contre ces normes peuvent être de plusieurs ordres :

Matérielle : monétaire : excès de vitesse, alcoolisme roulant... extéroceptive : la sanction peut-être physique : fessé...

Interpersonnelle : (identification, réputationnelle). Construction flexible, mais stable, s'inscrivant dans la durée. Le sujet se posera la question : « que compenser les autres de mon comportement ». Si je transgresse les autres vont me percevoir de telles manières.

Interne : (culpabilité) la source a disparu. C'est le sentiment de soi qui acquiert une culpabilité. Si je fais ça, voilà comment je vais me sentir...

La sanction restaure la norme : quand la sanction est exprimée, la norme est renforcée. La sanction matérielle et diverse, pour les autres sanctions c'est en fonction de nos croyances, c'est un rapport avec nos croyances



La morale d'un groupe c'est la manière dont les comportements sont adaptés à des valeurs en fonction des normes.

2 Théorie naïve et théorie scientifique de la morale humaine

2.1 Les conceptions pré-scientifiques

Divers approche philosophique de la moralité. Il y a différentes conceptions de la moralité. L'humain est dans une quête du plaisir et l'évitement de la douleur.

Péché (christianisme), violence (Hobbes), ou bonté originelle (Rousseau).

Base morale : rationalisme (Kant), ou émotivisme (Hume) : met en avant les mécanismes émotionnels. Il met également l'accent sur la perception de sentiment empathique pour nos proches, est beaucoup moins pour les sujets distants. Exemple : le décès d'un de nos proches, nous affecte probablement plus, qu'un autre drame provoquant beaucoup plus de décès sur des personnes inconnues.

Déontologisme VS conséquentialisme.

2.2 Les métathéories des experts

Sigmund Freud (1929/1989), dans « Malaise dans la civilisation »

L'homme n'est point cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être au contraire qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. Pour lui, par conséquent, le prochain n'est pas seulement un auxiliaire et un objet sexuel possibles, mais aussi un objet de tentation. L'homme est en effet tenté de satisfaire son besoin d'agression aux dépens de son prochain, d'exploiter son travail sans dédommagements, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'approprier ses biens, de l'humilier, de lui infliger des souffrances, de le martyriser et de le tuer.

Konrad Lorentz : *Les êtres sont naturellement agressifs.*

Richard Dawkins : « le gène égoïste » : les conduites qui passent pour les plus neutres... visent à la reproduction des gènes : aux productions de soi (soi en tant que modèle).

2.3 Conséquences sociales et théories naïves

Représentation de l'enfance et pratiques éducatives délétères. Kelly et Stahlesky (1970) perception des sujets comme des personnes cherchant à m'enfoncer, ou m'aider, coopérer... Recherche qui montre que les sujets compétitifs pensent que les autres sont également compétitifs et qui poursuivent leurs conduites. Hogan et Dickstein : ce qui croit à la domination chez les autres comme quelque chose de général est plus enclin à des politiques pénales répressives. Mac Gregor : théorie naïve de la motivation humaine : la manière dont le manager perçoit ses collaborateurs a une très grande influence sur son système de management et sa façon de traiter ses collaborateurs en fonction de ses perceptions.

Théories X et Y de Mc Gregor

Douglas Mc Gregor formula deux théories, issues d'observations empiriques, à l'intention des dirigeants. Il classe les individus en deux catégories.

Théorie X

Mc Gregor fonde sa théorie X sur 3 hypothèses :

- L'individu moyen éprouve une aversion innée pour le travail, l'effort, et fait tout pour l'éviter.
- À cause de l'hypothèse 1, il faut contrôler, diriger, contraindre, menacer et sanctionner.
- L'individu moyen préfère être dirigé, fuit les responsabilités, montre peu d'ambition, cherche la sécurité avant tout.

Théorie Y

La théorie Y est en quelque sorte l'image inverse de X

- L'effort physique et mental est aussi naturel aux humains que le repos ou les loisirs.
- Si l'individu est associé aux objectifs de son organisation, il donnera spontanément le meilleur de lui-même sans qu'il y ait besoin de contrôle ni sanction.
- L'individu moyen placé dans les conditions adéquates apprend à rechercher les responsabilités.

Une vision des individus réduite à ces deux catégories serait la négation de l'individualité, des relations humaines. Mc Gregor voit dans la théorie Y un moyen d'obtenir la participation efficace des employés, car ils peuvent s'auto-corriger et s'auto-diriger par la pleine connaissance et compréhension des objectifs.

Le management directif selon X conduit à des attitudes minimalistes des exécutants, qui de plus n'ont pas la pleine connaissance et compréhension des objectifs.

La classification X-Y est une démarche souvent inconsciente. Un responsable d'équipe ira plus volontiers vers les collaborateurs les plus volontaires, qui ne fuient pas le travail, n'hésitent pas à s'investir. Au contraire, seront classés comme des "boulets à traîner" ceux qui rechignent, récriminent et dont il faut suivre le travail de près.

La théorie X est aussi souvent un préjugé des chefs débutants, qui n'ont de modèles d'encadrement que les relations parents-enfants, professeurs-élèves ou éventuellement un modèle militaire. Leur inexpérience conduit parfois à un style de management maladroit, d'une sévérité excessive.

Biais d'attribution hostile (BAH) Dodge

Les enfants agressifs ont plus tendance que les autres à imputer aux autres des idées hostiles (les enfants agressifs pensent que les autres sont également agressives). Quand on impute à autrui des intentions agressives, nous avons en retour un comportement d'agression. Quand on impute à autrui des intentions non agressives, mais que l'on est quand même agressé, on réagit moins fort. (Tasse de café renversé involontairement).

Dodge va sélectionner 45 enfants agressifs et 45 non agressifs. On laisse chaque enfant seul, et on leur demande de construire un puzzle et on dit qu'à côté, il y a un enfant qui fait une tâche similaire (enregistrement audio). On fait une permutation des « deux enfants » dans chaque salle.

L'autre « enfant » casse le puzzle, mais involontairement : « il en a fait beaucoup, cette pièce de met là, je vais l'aider... Au mince je l'ai fait tomber...

Le même cas, mais cette fois-ci non amicaux : Je ne veux pas qu'il gagne... Fracas...

Le dernier cette fois-ci ambigu : aucun bruit, puis fracas...

Dans la situation amicale ou non amicale, tout le monde réagit de la même manière. L'enfant « agressif » réagit de manière agressive en situation ambiguë (imputation causale). On demande de réfléchir dix secondes avant d'agir afin de traiter l'information. On tente d'aider le sujet à bien interpréter les faits de manière objective.

Attribution d'agressivité en milieu d'hostilité..

2.4 3 Formalisations des théories naïves

2.4.1 Modèle en 6 dimensions PHN de Wrightsman (1992)

1. confiance dans l'honnêteté des gens
2. force de la volonté et la rationalité (est-on maître de notre existence)
3. Altruisme (est-ce que les gens déterminent leurs conduites pour le bien d'autrui)
4. Indépendance (les gens ont-ils le courage de leur conviction)
5. Complexité (consiste à penser qu'on ne peut pas comprendre ce que sont les gens, leurs motifs sous-jacents. Est-ce que je pense que les gens sont complexes en terme de prévisibilité ?)
6. Variabilité (les gens sont très différents entre eux, très peu de règles de pensées et de conduite partagée)

2.4.2 Les idéologies éthiques (Forsyth 1980)

Les croyances, attitudes et valeurs relèvent d'un système conceptuel global d'éthique personnelle.

Le relativisme : il n'est pas possible de former des préceptes universellement valides quelque soit le contexte.

L'idéalisme : croyance selon laquelle la moralité réside dans l'attention absolue au bien-être physique et psychologique d'autrui.

Forsyth a construit après deux grands axes, il a créé un tableau à 4 axes :

Absolutiste : Relativisme - , idéalisme +

Exceptionniste : Relativisme - , idéalisme -

Subjectiviste : Relativisme + , idéalisme -

Situationniste Relativisme + , idéalisme +

2.4.3 Les théories implicites de la réalité (Dweck 1995)

Nous nous différencions sur la malléabilité ainsi que la fixité. Les individus se distinguent quant à leur manière de percevoir la malléabilité de l'être humain.

Entitativiste : attribué fixé. La qualité morale est fixée une fois pour toutes.

Incrémentalistes : on peut modifier le comportement des sujets.

2.5 La psychologie des systèmes de valeurs.

2.5.1 Les travaux de Rokeach et les extensions de Schwartz

Rokeach s'est intéressé aux croyances/non-croyances (Belief/Disbelief system). Après il s'est intéressé à comment on liste les valeurs (contenu de valeur en vigueur). Rokeach a essayé de trouver des valeurs clés, il en a identifié 36 coupés en deux.

Valeur instrumentale : modalité d'existence. Valeur terminale : Fin en soi.

« Croyance durable selon laquelle un mode de conduite spécifique ou un état final d'existence est personnellement ou socialement préférable à un mode de conduite ou un état final d'existence opposé ou inverse »

- a. Les valeurs sont des croyances persistantes.
- b. Elles visent des états désirables portant sur des buts de l'existence (valeurs terminales) ou sur des modes précis de conduite menant à des fins (valeurs instrumentales).
- c. Elles transcendent les objets et les situations particulières.
- d. Elles guident la sélection et l'appréciation du comportement et des événements: elles sont donc préalables à l'attitude.
- e. Elles sont ordonnées selon un continuum d'importance.
1. Contrairement aux attitudes, qui peuvent être plus ou moins positives ou négatives (bipolaires), les valeurs sont intrinsèquement positives et ne varient que selon des degrés de désirabilité
- f. Elles se regroupent en valeurs individuelles et collectives

Apports de S. Schwartz

Les valeurs sont des termes pertinents quand il y a conflit entre les valeurs. Elles émergent quand il y a conflit. Les valeurs sont des buts conscients que l'on peut expliciter, manipulées verbalement.

Il y a 3 nécessités fondamentales :

- But/Besoin biologique
- Exigence d'interaction sociale coordonnée (les valeurs vont réguler le contact humain : hiérarchie, égalité...)
- La survie du groupe est de son fonctionnement

Ces 3 points sont selon Schwartz pertinents. Il va découper les valeurs en 10 types, issu des 36 de Rokeach. Il y a 10 types de motivations.

Ces valeurs sont plus ou moins antagonistes. Certaines valeurs sont convergentes. Ces valeurs sont plus ou moins complémentaires. C'est une articulation structurale du modèle de Rokeach. Le modèle prédit cette plus ou moins grande compatibilité.

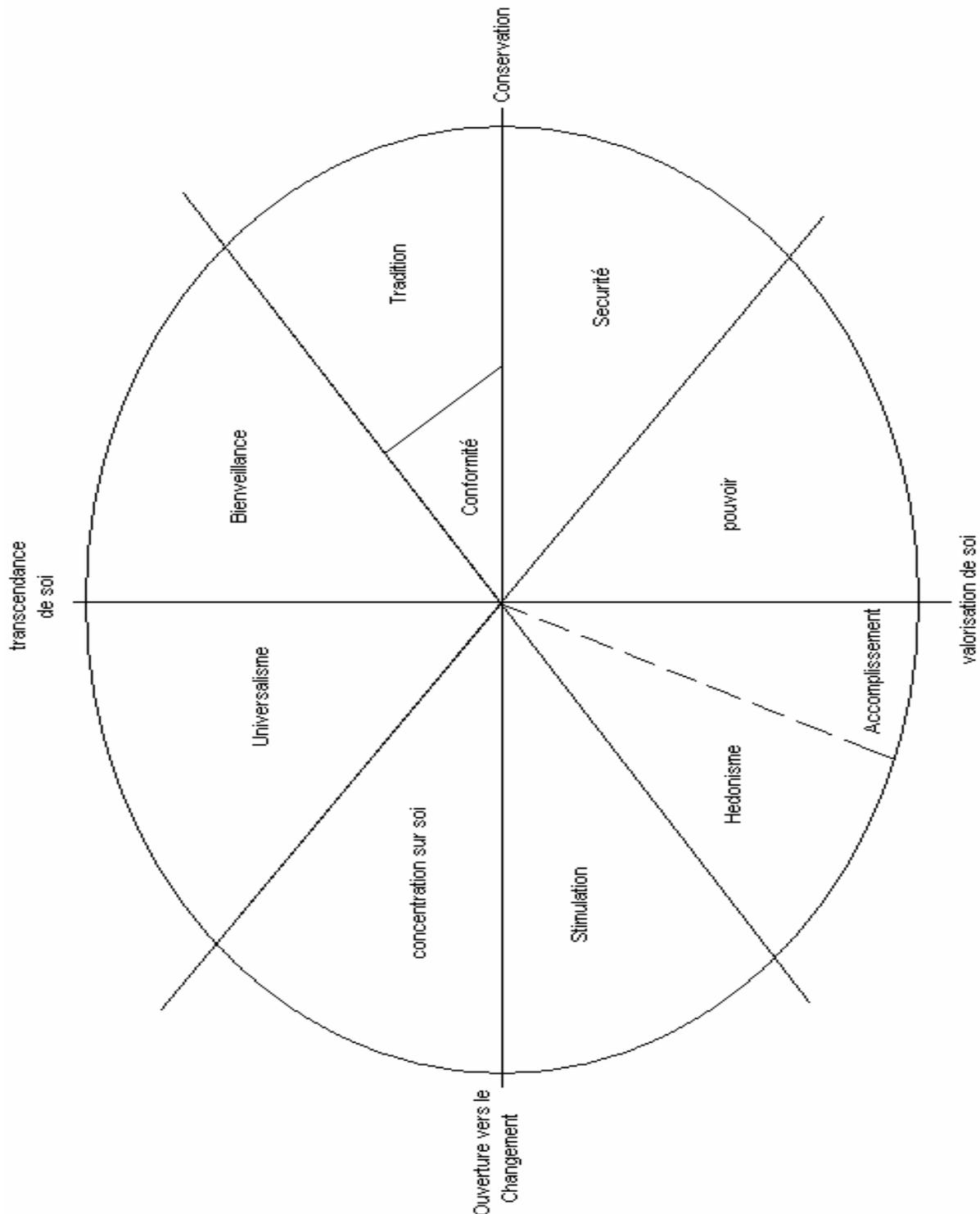
Il y a deux grands axes :

- Ouverture vers le changement VS Conservation
- Transcendance de soi VS Valorisation de soi

Ces deux axes sont orthogonaux, ils vont structurer ces dix valeurs. (Schwartz utilise lui 56 types de valeur : modèle de Rokeach amélioré). Une autre différence avec Rokeach, Schwartz refuse la catégorisation des valeurs. Là il n'y a pas de hiérarchisation avec un système de préférence. Schwartz préfère l'évaluation (avec échelle de Likert de -1 à 5). Ces niveaux de mesures sont numériques. L'étude porte sur plus de 44.000 Sujets sur 54 pays.

Résumé :

- Extension de la liste de valeurs de Rokeach (36) à 56 valeurs.
- Procédure d'évaluation (et non de classement) puis regroupements par types.
- Validation dans 54 pays, 44000 sujets ... (Smith & Schwartz.1997)



Modèle de Schwartz : Structure du type de valeurs

On peut prédire en plus qu'une variable exogène pourrait corrélérer avec un type, et corrélérerait plus avec les autres types selon la carte.

Pohjanheimo, 1997 (Finlande)

Les valeurs prédisent les attitudes

Plus on s'éloigne de la variable à prédire, plus la corrélation est faible. Et inversement.

-Kristiansen & Zanna (1988) :

Corrélation positive entre (Hédonisme et Auto direction), ces personnes sont plus favorables à l'avortement.

Les sujets qui valorisent la sécurité nationale sont pour l'armement nucléaire.

- Rohan & Zanna (1996) :

Les personnes qui ont un score élevé à l'universalisme sont plus enclines à soutenir les minorités.

- Bègue & Apostolidis (2000) :

Prédicateurs des attitudes pro-guerre durant l'intervention de l'Otan au Kosovo.

| | T1 | T2 |
|---------------|------|------|
| Universalisme | -.29 | -.43 |
| Conformité | .29 | .27 |

Les valeurs prédisent les conduites

Rokeach (1973)

- Le contact visuel

Le temps de contact visuel entre un étudiant et une personnalité ethnique noir est plus long, lorsque les personnes valorisent l'égalité.

La connexion au " soi idéal " des valeurs augmente leur prédictivité comportementale.

Wojciske (1989) :

Y a-t-il une stabilité dans le temps pour les valeurs ?

Les sujets qui :

- disent être certains de ne pas abandonner leurs idéaux,
- les classent de manière intransitive
- ont des valeurs stables dans le temps

Les appliquent davantage (ex : lien honnêteté / tricherie)

2.5.2 Autres modèles

Triandis (1995), ouvrage de synthèse. Il s'est intéressé à l'individualisme ainsi que le collectivisme.

- L'individualisme : l'accent est mis sur l'indépendance, qui différencie les individus. Valorise le plus les buts personnels.

- Le collectivisme : l'interdépendance : individu qui n'est pas disjoint des autres. Individu qui fait partie d'un tous.

Markus et Kitayama (1994). Modèle très proche du précédent.

| Soit individualiste | Soi collectiviste |
|---------------------|-------------------|
| Indépendant | Sociocentrique |
| Séparé | Holistique |
| Autonome | Contextualisé |
| Idiocentrique | Connecté |
| Autocontenu | Relationnel |

Hofstede (1980)

110,000 employés d'IBM dans 50 Pays. On observe 4 types de registres :

- individualisme-Collectivisme
- distance hiérarchique (société a trouvé normal de garder une distance entre le chef et les subordonnées).
- Contrôle de l'incertitude, on peut avoir plus ou moins la possibilité de maîtriser les menaces (menace VS sécurité)
- Masculinité/Féminité selon les cultures les rôles sexuels sont plus ou moins différenciés.

3 La norme comme construction Cognitive : l'approche développementale

3.1 Les travaux de Jean Piaget

3.1.1 L'approche structural de Piaget

L'individu va construire ses propres normes. Il y a des différences qualitative entre adulte et enfant. L'enfant n'est pas un adulte miniature. Il ne faut pas les traiter comme des adultes, car il y a une maturation nerveuse, sexuel... donnant lieu à des différenciations de plus en plus importantes.

0-2 ans : stade sensori-moteur : Les réactions de l'enfant vis-à-vis du monde sont d'abord essentiellement fondées par l'expérience sensible fondée sur l'extérieur, sur l'expérience immédiate. La punition et la récompense prédominent. L'enfant se déplace, observe les choses et comprend que le soi est différent de l'environnement.

2-7 ans : stade pré-opératoire : L'enfant se représente mentalement les choses. Il est capable de copier. Il regarde les choses selon son propre point de vue. Les idées forment des concepts. L'enfant est capable de copier/parler d'après son propre point de vue.

7-12 ans : opératoire concret : l'enfant est capable de pensée logique, d'opération symbolique, d'objets mentaux.

12 ans et plus : opératoire formel : l'enfant manipule les concepts qu'il a formés. Il vérifie (hypothéticodéductif). L'enfant peut construire un système de croyance, et avoir une pensée réflexive.

3.1.2 Le jugement de la responsabilité

L'utilisation par Piaget de petites histoires pour identifier les registres de réponses : on joue sur le point de la responsabilité (plus ou moins visible). Dimension objective des conséquences de l'acte. Et la responsabilité subjective (y a-t-il intention ou non de nuire).

En fonction des stades où sont situés les enfants, les intentions sous-jacentes seront plus ou moins bien perçues. (Histoire des tasses cassées involontairement...)

3.1.3 Le concept de justice immanente

C'est le lien entre transgression et conséquence de l'acte (justice par rapport à une transgression). PIAGET pose des questions aux enfants par rapport à la justice immanente.

On observe que les enfants plus ils grandissent plus il y a rejet de la justice immanente.

La culture interfère dans le fait que l'enfant ait une pensée immanente.

La contrainte adulte s'exprime chez les enfants comme si le rejet des sentiments de l'adulte se transfère sur l'objet.

L'adulte conserve dans certains cas ce raisonnement selon LUNER.

L'enfant apprend à présenter ses arguments / à l'adulte.

En grandissant, il va adopter un raisonnement plus rationnel donc il va abandonner l'idée d'un monde meilleur. Les adultes en situation d'incertitude utilisent le raisonnement de croyance à un monde meilleur (monde régi par des règles de justice).

3.1.4 Les deux morales

PIAGET parle d'une moralité autonome (règle construite pour soi) et d'une moralité hétéronome (règle extérieure à soi). L'enfant se développe et traverse une phase morale avant 5 ans (aucune préoccupation morale).

Puis entre 5 et 10 ans, il est dans la phase hétéronome : les règles viennent de l'environnement, les règles dérivent de la contrainte de l'adulte. Il y a soumission aux contraintes de l'adulte.

L'enfant subit les règles ensuite, on a la phase autonome, vers 10 ans, qui va se faire progressivement. Les relations avec les pairs augmentées vont permettre la coopération et vont entraîner la conscience chez l'enfant que les règles ont la possibilité d'être discutées, évoluer.

La pensée autonome :

L'enfant a quitté l'absolutisme moral qui l'amène à croire que les règles étaient extérieures à sa conscience. L'enfant pense que l'on peut modifier les règles, qu'elles ne sont pas immuables. L'enfant se démet progressivement de la croyance de la justice immanente. L'enfant acquiert une conception subjective de la responsabilité.

3.2 La moralité dans les limites de la simple raison

3.2.1 Direction et son programme

Direction va étendre à l'adulte le modèle Piagétien. L'individu construit ses normes, et ces normes et valeurs ont une évolution logique. Pour lui, on développe une moralité naturelle à partir de ces expériences et de ces interactions avec autrui.

L'idée est que l'on ne peut pas expliquer la moralité par le renforcement, elle ne se réduit pas à une simple intériorisation de l'environnement. Il y aurait des forces de pensée universelle dans le domaine moral => on devrait parvenir à des relations entre groupe bon.

Il y a une maturité morale. L'individu est actif, il cherche à développer des modèles de pensée cohérente par rapport à ce qu'il voit, ce qu'il fait.

C'est l'expérience avec autrui qui oblige l'individu à se décentrer. L'individu est capable de réfléchir et de construire ses croyances. La méthode de direction : technique d'entretien et Dilemme de Heinz.

3.2.2 Les méthodes de l'approche Kohlbergienne et leurs limites

On part du dilemme de Heinz. Un homme a sa femme mourante, il existe un médicament, mais cet homme n'a pas les moyens de se le payer pour sauver sa femme.

Il existe 6 types de réponses. Direction fait une matrice de décodage pour les entretiens...

Deux types de mesures :

MJI : moral judgment interview (direction)

SRM et SRMSF : social reflection Measure (Gibbs).

Le problème majeur de ces mesures :

- Exercice de réflexion du sujet face à des situations hypothétiques.
- Risque d'amalgame entre la complexité du raisonnement moral et les habilités verbal (Senders & Al 1995).
- Minimise l'importance des mécanismes émotionnels.

Codage problématique des mesures de production :

Recherches interculturelles de R. Sheweder (1991). Les hindou orthodoxes répondent au dilemme de Heinz (dilemme d'ashok) : le monde est un monde karmique ou les événements sont interconnecté entre eux...

3.2.3 Les stades du développement moral

Il décrit l'évolution du sens moral et comment elle change en fonction de l'âge et de l'expérience.

Expérience : présentation d'histoires avec des conflits de valeurs tel que le dilemme de HEINZ avec différentes réponses.

On va identifier un registre préférentiel des individus qui permettra de définir leur niveau de moralité.

Les stades de direction se présentent sous la forme de 3 niveaux moraux comportant 2 stades chacun :

Niveau 1 : Pré conventionnel : importance des événements concrets et observables plus peur de la sanction ou désir de récompense.

Stade 1 : orientation vers la punition et l'obéissance.

L'enfant se préoccupe de ne pas se faire prendre, de ne pas être puni. Il n'a pas d'idée abstraite du bien et du mal, mais il fait tout pour ne pas être pris, pour ne pas être punis.

Stade 2 : orientation hédoniste.

L'enfant prend en compte autrui. Il reste focalisé sur la punition et la récompense, mais il réalise qu'autrui peut lui apporter des choses. Autrui fait parti de l'équation qui apporte le bénéfice.

Niveau 2 : Conventionnel :

L'enfant est capable de penser ses actions et de conceptualiser ce qu'il

Fait et donc les conséquences immédiates sont moins prenantes dans son esprit. C'est le début de la prise en compte des règles sociales, des relations avec les autres.

Stade 3 : concordance interpersonnelle :

Etre quelqu'un de bien, loyale avec les autres, recherche de l'approbation d'autrui, garder une bonne relation avec autrui. => valorisation des relations entre nous.

Stade 4 : orientation de la loi et de l'ordre.

L'individu prend en compte les règles sociales pour que cela fonctionne entre tout le monde : respecter l'autorité, faire son devoir, respecter les règles sauf si l'autorité est en conflit avec un devoir social évident.

Niveau 3 : Post-Conventionnel :

L'individu ne prend plus en compte les conséquences des actes. Il pense le fonctionnement social plus global. Il a une compréhension symbolique de la moralité. L'individu prime sur le collectif.

Stade 5 : orientations du contrat social ou légaliste :

Obligation de développer un système social équitable afin d'apporter le plus grand bien au plus grand nombre => réflexion critique sur les normes disponibles : comment améliorer le système ?

Stade 6 : Orientation des principes éthiques universels :

L'individu construit pour lui-même des principes de bien et de mal abstrait qui est déconnecté de la structure sociale. Il se sent impliqué dans ces principes.

Les stades élevés permettent d'adopter de façon rationnelle est impartiale les perspectives des autres parties engagées dans un conflit moral.

Idée d'un état pré social pour avoir un monde juste. Les individus seraient nécessairement conduits à adopter des principes de justices décentrées.

3.2.4 Invariance, cohérence, universalité des stades.

Invariance :

L'évolution morale suit toujours la même séquence : stade 1,2,...,6. Il y a invariance des stades. La rapidité de progression des stades varie. Une fois que le palier est atteint, il y a un réordonnement, et une reconstruction complète de l'organisation. La progression est saltatoire. Il n'y a pas de régression possible. L'invariance a été montrée par des études longitudinales. Seul 5 a 7% on régressé. Il y a impossibilité de sauter un stade.

Cohérence :

Les contenus des dilemmes induisant les modes de raisonnement différent. La cohérence individuelle reste très limitée.

Universalité :

Le stade post conventionnel ne se développe pas très clairement dans les sociétés pré-littéraire. Cet accès n'est pas égal pour tous les sujets. Les stades les plus élevés ne sont pas forcément atteints pas les cultures en retrait. Certaines cultures favorisent moins bien le passage d'une catégorie à une autre.

Synthèse de Snarey (1985) (26 cultures, 44 études) :

-Le modèle est valable dans d'autres cultures (séquence respectée, peu de régressions ou de sauts d'un stade)

- Stades 1 à 4 se succèdent de manière invariante
- Stades postconventionnels : nations occidentales, urbaines, industrielles vs groupes ethniques ruraux pré littéraires.
- Des formes postconventionnelles mal détectées par l'outil de mesure de Kohlberg (sens de L'honneur, piété filiale, formes communautaires) ? (Snarey & Keljo, 1991).

2. Un modèle étroit ?

Hindou orthodoxe répondant au dilemme de Heinz (devenu " dilemme d'Ashok "), Kohlberg : codage d'entretiens de recherche réalisés en Inde : une " grosse partie du matériau était impossible à évaluer " (Shweder et Much, 1987).

-Critique psychométrique : Problème de l'équivalence des stimuli (outils ayant des différences de surface, mais servant la même fonction)

-Critique méta-théorique : « impérialisme théorique » de Kohlberg ?

En effet, c'est une hiérarchisation des peuples en fonction de l'évolution de la civilisation.

3.2.5 Les facteurs affectant la progression à travers les stades (Kohlberg, 1976)

Les facteurs affectent la progression à travers les stades (Kohlberg).

- Opportunité du « role taking ». la décentration permet de passer plus facilement d'un stade à un autre. Car cela change la vision.
- Atmosphère morale du groupe (Ex : fonctionnement des institutions)
- Conflit cognitivo-morale : exposition a des expériences éveillant un sentiment interne de contradiction.

Ces facteurs provoquent des états de « déséquilibre cognitif » qui motivent l'individu a restructurer l'élaboration.

Le Role taking : opportunité quotidiennes (Kohlberg, 1969).

Interaction fréquente

Participation a divers groupes sociaux (décentrage)

Etre leader d'un groupe

Etre membre de groupe ayant des buts potentiellement conflictuels.

4 Normes sexuées : Gillian et le débat justice sollicitude par rapport au genre.

4.1 D'une voix différente

Gilligan approche une problématique transversale. Elle pointe les limites du modèle de Kohlberg. C'est une ancienne collègue de Kohlberg, professeur à Harvard.

-Auteur en 1982 de l'ouvrage « In a different voice », traduit en français en 1986 chez Flammarion.

Pointe les limites du modèle de Kohlberg

- androcentrique

Morale de l'abstraction, de la rationalité, du détachement avec une sous-estimation du niveau moral des femmes. Le niveau des femmes serait mal mesuré par le système de Kohlberg. La décentration des femmes serait moins fréquente. (Kohlberg & Kramer, 1969 : les femmes sont plus souvent au stade 3 ; Interprétation de K & K : situations de décentration sociale moins fréquentes). Mais le modèle de Kohlberg est aveugle à la spécificité morale des femmes.

Le problème du sexisme en philosophie et en psychologie.

Selon Gilligan :

-les femmes se caractérisent par une «éthique de sollicitude » (ethic of care)

-conception différence du soi : soi connecté (versus séparé : cf Markus, 1977)

-origine de l'éthique de sollicitude : relations d'attachement précoce avec les parents

-origine de l'éthique de justice : expérience d'inégalités durant l'enfance

-importance du contexte, des aspects interpersonnels et affectifs.

Les « deux » féminismes

Féminisme différentialisme : mets-en avant les spécificités de la femme.

Féminisme égalitariste : considère que l'objectif c'est l'homogénéité, l'égalité stricte des chances.

« On ne naît pas femme on le devient »

- Mise à jour de ces différences : Étude qualitative de Gilligan

Auprès de 29 femmes de NSE divers au sujet de conflits

Moraux réels.

- Établissement de trois paliers d'évolution de l'Eth. S. reflétant les conflits vécus par les Femmes au cours de leur vie

- Égoïsme
- Sacrifice de soi
- Intégration des niv I & II dans une prise en compte global des rapports
- interpersonnel.

Mesure : Ethic of care interview (Skoe & Marcia, 1991)

4.2 La distinction Justice/sollicitude

| Impératif moral 1er | Sollicitude | Justice |
|---------------------------|---|---|
| Composante de la moralité | Harmonie On se rend responsable de soi et autrui. Compassion : attention entre égoïsmes/sacrifice | Réciprocité Mes droits personnels et autrui. Respect des règles et de la légalité |
| Nature du dilemme morale | Menace de l'harmonie | Droit conflictuel |
| Processus cognitif | Pensée inductive | Pensée formelle réductible |
| Vision de soi | Soi connecté attaché | Soi séparé (non connecté) |
| Rôle de l'affect | Origine de la compassion | Non pertinent, voire parasitaire |
| Orientation philosophique | Phénoménologique | rationnalisme |

Perry & McIntire (1995)

178 adolescents sont soumis à une série de dilemmes moraux. Les résultats font apparaître :

- 30% de réponses type justice
- 30% de réponses type sollicitude
- Critères autres (choix égocentrique ...etc)

Travaux empiriques sur ces deux dimensions

- Galotti (1989). Interroge 64 étudiants quant aux critères qui influencent leur décision en Cas de dilemme moral. Spontanément, les thèmes relevant de la sollicitude sont trois fois plus fréquents que ceux relevant de la justice. Une disjonction relative
- Les travaux de Martin Hoffman sur l'empathie suggèrent une intégration possible des deux composantes.
- Des principes moraux abstraits peuvent être indexés émotionnellement et encodés comme des «cognitions chaudes » (par ex : sentiment d'injustice)
- L'idée de décentration est commune.

Croyance et attente l'intelligence.

Corrélation entre la taille de la tête et l'intelligence rationnelle

Ratio tête/corps plus élevé dans la représentation picturale aux 16es siècles.

4.3 Le débat entre sur les différences Homme/femme

4.3.1 Données descriptives

Rose et Frieze 1989

| Homme | Femme |
|-------------------|----------------|
| Propose la sortie | Attractive |
| L'organise | Conversation |
| La paie | Limite le sexe |
| Et l'agresseur | |

La controverse des différences (le bien de Maccoby & Jacklin 1974)

8 points sur les différences non fondées

4 points sur les différences non établies

Différence non fondée :

Estime de soi plus faible : meilleur apprentissage répétitif, homme analytique, femme plus influencée par l'hérédité, les femmes manquent de motivation à la réussite. Les filles sont auditives, les garçons visuels.

Différences non établies :

Les filles ont des habilités verbales supérieures aux garçons. Les garçons excellent dans l'habileté visuo-spatiale, mathématique. Les garçons sont plus agressifs.

-Dominance sociale : Sidanius & Pratto (1999) : comparaison sur 45 échantillons (19000 sujets) dans 10 pays (Australie, Canada, Israël, Mexico, Chine, Nouvelle-Zélande, ex URSS, Suède, USA).

-Dans 39 échantillons, les hommes ont un score supérieur aux femmes

-Il n'y a aucun échantillon où c'est l'inverse.

Population carcérale (1990)

H F

Cour d'assise : 20404 204

: 413675 58406

| | Homme | Femme |
|------------------------|--------|-------|
| Cour d'assise | 20404 | 204 |
| Tribunal correctionnel | 413675 | 58406 |

Enquête de DAR (Roché, 2001)

| | Homme | Femme |
|---------------------|-------|-------|
| Conso cannabis : | 32% | 26% |
| Dégradations : | 44.5% | 28% |
| Vol : | 32% | 20% |
| Violence physique : | 33% | 10.5% |

Politisations (année 1999, 18-35 ans)

Le droit de vote

France : 1848 pour les hommes

1946 pour les femmes

Angleterre : 1867 pour les hommes (21 ans)

1918 pour les femmes

(à 30 ans, puis à 21 en 1928)

Définition spontanée du soi.

Les hommes donnent des caractères masculins, les femmes des caractères féminins.

Les femmes ressentent plus de sentiments de culpabilité après une infraction que les hommes. (bybee 98)

Empathie autoattribuée : plus élevée chez les femmes, mesure non verbale pas de différence.

Revue de question : conduite pro sociales (170 études).

Les différences de genre liées aux conduites prosociales reproduisent les rôles stéréotypes de genre.

Les hommes aident plus que les femmes dans les situations brèves (changement d'une roue de voiture). Les femmes aident plus dans les situations où il y a un besoin de soutien durable, ou lorsqu'il y a une demande de support affectif.

4.3.2 Expliquer les différences : l'exemple des conduites d'agression

Avant 8 semaines, il est impossible de faire la différence entre un garçon et une fille. Après 8 semaines activations des gènes sexuels homme/femme.

-Valeur adaptative de l'agression (mâle) pour l'accès aux femelles attractives.

-Dans cette perspective, l'agression permettrait à l'homme d'affirmer son statut et son pouvoir, augmentant ainsi son succès dans la compétition reproductive.

-Le fait que les hommes dont le statut est menacé (chroniquement ou situationnellement) soient plus enclins à l'agression va dans ce sens.

Explications psychosociales

-Approche socioculturelle : assignation de rôles

- Apprentissage social : renforcement différentiel en fonction de l'adéquation conduite / rôle

- Cognition sociale : traitement de l'information en adéquation avec les stéréotypes

La socialisation du genre

Smith & Lloyd (1978)

Constitution de dyades adulte-enfants (pas les leurs), filmées en situation de jeu.

Les adultes disposent de trois catégories d'objets :

-deux objets « masculins » (marteau, lapin)

-deux objets « féminins » (poupée, faon sonore)

-trois objets neutres (cochon sonore, balle en peluche, hochet).

VI : Identité sexuée des enfants (manipulée à travers leurs vêtements et leur prénom).

Résultats :

-les sujets optent pour des jouets en adéquation avec (ce qu'ils pensent être) le genre des enfants et non en fonction des conduites objectives des enfants.

-La médiatisation par des objets est plus marquée pour les filles

-Les jeux physiques sont plus fréquents avec les garçons.

5 La socialisation morale

5.1 Le béhaviorisme et sa descendance

5.1.1 L'approche béhavioriste classique

L'obéissance aux règles normative dépend des conséquences qui en découlent. L'individu va se soumettre aux règles. L'accent va être mis sur les conduites et non les états mentaux (boîte noire). On s'intéresse à l'observable.

Repère : 1893 , le béhaviorisme apparaît avec un article de Watson dans la *psychological Review*. Watson défend le béhaviorisme. Il se défend du concept d'introspection, perception, sensation, il les éliminent, car ce sont des caractères « flou ».

L'idée de base : c'est la science du comportement observable. Il faut supprimer la notion d'esprit, car elle n'est pas observable. Les observations porteront sur des stimuli de réponses.

5.1.2 Les formes de conditionnement

Conditionnement classique Pavlov
SI,RI, RC...

Acquisition : le stimulus neutre doit précéder le stimulus inconditionnel.

Extinction : si le stimulus baisse en fréquence

Généralisation : stimulus qui ressemble au stimulus

Discrimination : on réagit pas a un stimulus différent

Watson & Rayner 1920. Petit Albert. On crée une phobie sociale. Lorsque le petit Albert tend les mains pour attraper sa peluche blanche, les expérimentateurs tapent deux barres en fer l'une contre l'autre... ceci provoque une phobie de la peluche blanche, qui s'étend à tous les objets proches visuellement.

Zuckerman 1975 : Passé une soirée avec un aveugle en période d'examen. Les étudiants qui approchent de la période d'examen sont plus enclins à passer une soirée avec un aveugle que les autres étudiants. Comme si entreprendre quelque chose de bien allé les aidés pour les examens.

Razran 1940 : Slogan politique avec nourriture.

Le slogan est le stimulus conditionné, la nourriture sera le stimulus inconditionnel. Les slogans associés à de la nourriture seront plus appréciés. Les comportements punis (conséquence aversive) auront moins de chance de se reproduire.

Modélage : les récompenses vont conduire graduellement vers le comportement désiré.

Renforcement positif : Va augmenter l'occurrence de la réponse en présentant un stimulus positif avec la réponse

Renforcement négatif : va augmenter l'occurrence de la réponse en éliminant un stimulus aversif.

5.1.3 Les modulateurs du conditionnement opérant

Une réponse forte augmente la probabilité de la réplication du comportement. Si la récompense ou la punition sont excessives, on peut produire de la réactance, car la liberté est menacée.

Ex : si quelqu'un est vraiment trop gentil avec nous, on se méfie.

L'effet de sur gratification :

Tang et Al 1995, on fait jouer des enfants avec des jeux, et les ont gratifiés en conséquence. Puis quelques jours, on leur demande de rejouer au même jeu, mais on leur dit cette fois-ci qu'on a plus d'argent à leur donner. On voit qu'il y a une diminution de l'intérêt pour ce même jeu.

Freedman 1965 fait une expérience avec des enfants et des jouets. Pour un groupe d'enfant l'expérimentateur leur dit vous pouvez jouer avec tous les jouets sauf le robot, l'interdiction pour le robot est très forte. Idem dans le groupe, mais l'interdiction est moins menaçante. L'expérimentateur s'absente 5 minutes, personne joue avec le robot. Quelques semaines plus tard, on refait venir les enfants, et l'interdiction pour le robot est levée. On voit que les enfants qui ont reçu une forte interdiction jouent plus que les enfants ayant reçu une faible interdiction pour le robot. (67% contre 27%).

Importance de l'attribution interne (Mills & Grusec 89)

On fait jouer des enfants à un jeu, lorsque les enfants gagnent, ils reçoivent des jetons... Au bout d'un certain temps, on fait entrer un autre enfant qui n'a pas de jeton, lorsque l'enfant partage les jetons, on lui dit : « tu es quelqu'un de bien toi... » ou « c'est un comportement bien... » . et on mesure la fois d'après le niveau l'altruisme. Lorsqu'il y a auto attribution des traits, l'enfant est plus enclin à recommencer.

Le programme de récompense et de punition

En période d'apprentissage : il faut un renforcement continu.

En période de maintien :

Il faut un renforcement intermittent.

Le délai :

Il y a plus d'efficacité si :

- Le délai est court
- Les bénéfices de la transgression ne sont pas consommés.
- Une anxiété rapide s'associe à une anxiété.

5.1.4 L'application du conditionnement opérant aux conduites sociales

Education (Fisher 1963) :

Des enfants félicités pour avoir coopéré sont plus susceptibles de reproduire leur comportement coopératif par la suite, que ce n'ayant pas été félicité.

Brows & Elliott, 1965 :

Administre des récompenses à des enfants lors de réaction pro sociale chez les enfants, et on ignore les comportements négatifs (car pas source d'attention).

Cela permet de réduire l'agressivité en maternelle. En effet, les comportements d'agression permettent d'être visible et donc d'exister pour l'enfant. Si ce comportement n'est pas vu, il s'éteindra.

Une métaanalyse de 88 études Gershoff en 2002 portant sur les châtiments corporels indique :

Effet positif :

- Soumission immédiate

Effet négatif :

- Intériorisation morale
- Agressivité plus élevée
- Délinquance
- Qualité de la relation parent enfant
- Santé mentale (dépression, alcoolisme, suicide, estime de soi...)
- Conduite abusive envers son conjoint ou enfant
- Victimisation personnelle (abus physique).

La récompense crée un meilleur climat tandis que la punition peut créer de l'hostilité envers l'agent de socialisation.

La récompense oriente les conduites dans une direction donnée.

L'obéissance liée à la punition s'évanouit souvent en l'absence de l'agent de socialisation (réponse non oubliée, mais supprimée).

« Que fait donc la police ? »

Arrestation et violence domestique. Est-ce que le taux de récurrence de la violence baisse lorsque l'arrestation est immédiate ?

Pendant 6 mois :

Récurrence avec arrêt immédiat : 10%

Récurrence avec sujet non arrêté : 20%

Le problème provient de la réplication des données. Parfois les scores étaient meilleurs parfois moins bons ☺ .

Sherman 1992 propose : l'effet de la sanction dépend du niveau d'attachement au comportement. Exemple : les personnes aux chômage ont plus tendance à récidiver...

L'effet de l'arrestation dépend de l'activité des auteurs. Ceux qui n'ont pas d'emploi récidivent moins, ceux qui n'ont pas d'emploi récidivent plus.

Civisme : payer ses impôts : Schwartz & Orléan (1967)

On indique aux sujets que s'ils fraudent, ils vont devoir payer des pénalités... ou alors on insiste sur l'utilité de payer des impôts : bien pour la collectivité, pour le service public...

L'appel à la raison moral pousse les gens à moins frauder.

Zimrig & Hawkins (1973)

Si vous étiez arrêté pour un délit, quelle conséquence serait pour vous la plus difficile à accepter :

- Sanction pénale
- La réaction de ma famille ou petite amie
- La publicité ou la honte de devoir apparaître au tribunal

Valeur dissuasive de la peine de mort ?

On a comparé les taux d'homicide avant l'instauration de la peine de mort puis comparé après dans divers pays. La peine capitale n'a pas d'effet dissuasif.

Distinctions utiles :

Dissuasion général/Spécifique

La prison a un effet criminogène ?

Certitude, et la rapidité de la peine ont un effet sur la récidive. La sévérité n'a que très peu d'effet.

5.2 L'apprentissage social

5.2.1 Idées directrices.

Pour apprendre, la sanction personnelle n'est pas obligatoire, on a juste à observer notre environnement quotidien.

Bryan et test (1967)

Le poids d'un modèle pro social : homme s'arrêtant pour changer le pneu d'une conductrice, si à ce moment-là un conducteur voit cela, et quelques centaine de mettre plus loin une autre femme est dans la même situation, le conducteur s'arrêtera plus fréquemment que si il n'a pas eu « d'exemple ».

5.2.2 Niveau de traitement de l'apprentissage observationnel

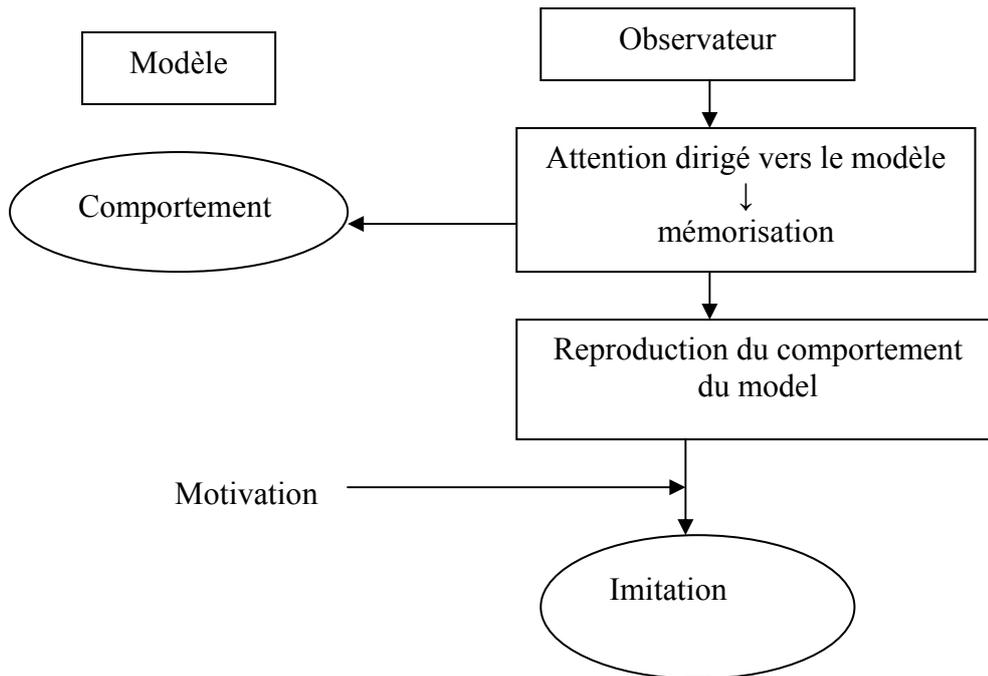
- Degrés d'attention accordée au modèle.
- Degrés de rétention en mémoire de ce qui a été observé
- Reproduction comportementale en tant que telle, en fonction des compétences de l'observateur.
- Motivation à reproduire le modèle qui provient directement des renforcements.

Bandura et Ross & Ross

Le modèle agressif suscite plus de comportements agressifs. Les garçons ont un comportement plus agressif que les filles. Si le modèle est masculin, le garçon sera plus agressif.

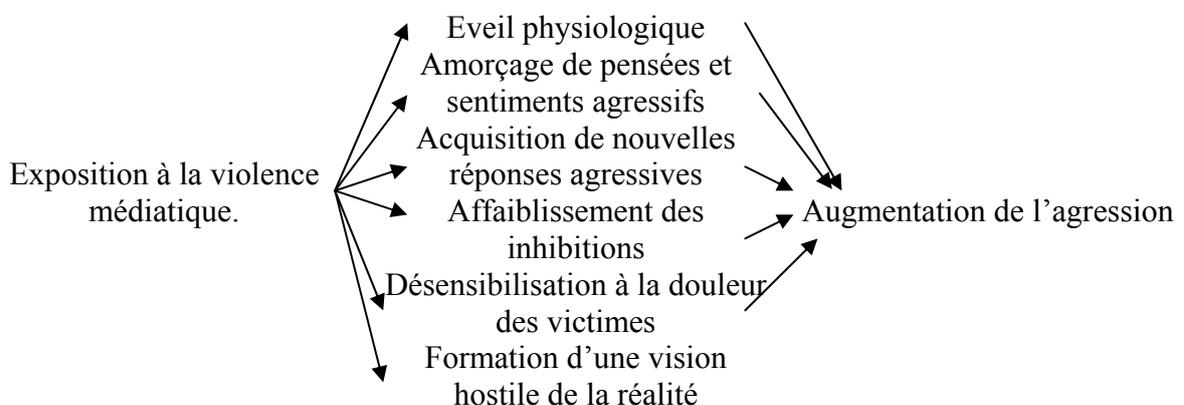
Les filles seront plus agressives avec un modèle masculin, et plus verbal avec un modèle féminin.

Apprentissage observationnel :



Média et Violence :

La théorie de l'apprentissage sociale apporte une explication éclairante du rôle des médias sur les conduites agressives.



5.2.3 Les transmissions horizontales : apprentissage observationnel

- La plus part des conduites délinquante des adolescents sont collectives
- Le meilleur prédicteur de la délinquance d'un adolescent est celle de ses amis
- Groupe, générateur d'appuis, soutien morale

Les personnes les plus aptes a nous influencés sont nos proches. Lorsque l'on demande a un adolescent ce qui donne sens a leur vie : les amies sont beaucoup plus cités que les parents... La délinquance est réalisé avec les amis, avec lesquels on passe aussi du temps.

- Le groupe délinquant : 2-4 personnes
- Association différentielle : degrés d'exposition
- Définition : attitude positive ou neutralisante
- Renforcement différentiel. Conséquence sociale observées des conduite pour soi expérience et autrui- observation
- Imitation : varie selon les caractéristiques du modèle comme :
 - La similitude
 - L'attractivité
 - Le statut

Formation du groupe de pairs.

Proximité spatiale : affecte aléatoirement des élèves (dans des classes, les choix sociométrique peuvent être prédit par la proximité physique).

Homophilie : on se regroupe avec des personnes qui nous ressemblent.

5.2.4 Les transmissions horizontales : apprentissage sociale et délinquance

Transmissions verticale : la socialisation dans la famille.

40% des fils de criminels ont un casier judiciaire rempli, contre 13% des fils de non criminels.

Transmission intergénérationnelle :

Goût (musicaux, alimentaire) $r : 0 \text{ a } .30$

Attitude par rapport à la consommation de drogue ou a l'avortement : $r : .30 \text{ a } .60$

Perception des autorités (police, justice...) $r : .50$

5.2.5 Le modèle de Maccoby & Martin (1983)

Contrôle : connaissance par le(s) parent(s) des activités et des relations de l'enfant, imposition de règle de vérification de leur application.

Proximité affective : communication avec l'enfant, attachement, acceptation.

Contrôle parental et délinquance :

Plus le contrôle est élevé, plus la délinquance bénigne ou grave et faible. La supervision différentielle exercée : selon le genre, l'ordre de naissance ainsi que le nombre d'enfants dans la fratrie. Cela explique en partie les différences observées de comportement délinquant.

Proximité affective :

Recherche de Staub 1970. Il y a un expérimentateur chaleureux ou un expérimentateur indifférent. On fait entendre un cri de détresse dans un couloir un peu plus loin, ceux qui ont été avec l'expérimentateur chaleureux sont plus enclin a aidé...

Van Den Boon (1990)

Répartition aléatoire d'une centaine d'enfants de 6 a 9 mois en tempérament difficile soit :

- Formation personnelle pour répondre avec sensibilité et attention aux demandes de l'enfant
- Groupe contrôle.

A 1 an 68% des enfants du groupe expérimental sont notés comme ayant des attachements solides, contre 28% des enfants de la situation contrôle.

Style éducatif (Maccoby & Martin 1983, Jang & Smith 97)

| | | |
|------------------------|-------------------|-------------------|
| | Affectueux | Insensible |
| Contrôle fort | Démocratique | Autoritaire |
| Contrôle faible | Permissif | désengagé |

5.2.6 Les déterminants des styles disciplinaires

Les types de transgression :

Grusec et Goodnow :

Ils vont montrer qu'il serait abusif de dire que le parent pourrait être : autocratique, démocratique, autoritaire.... Même s'il y a un style parental, il y a une variabilité en fonction des situations. Quand l'enfant transgresse une norme qui ne risque pas d'engendrer une atteinte physique, les parents ont tendance à raisonner l'enfant. Dans le sens inverse : enfant qui veut mettre les doigts dans une prise de courant, l'attitude des parents ont tendance à mettre plus une fessée...

Catron & Masters 93

Fessé : quand enfant ouvre une bouteille de produit toxique, ou joue dangereusement à côté d'une piscine. A ce moment-là, les parents ont tendance à infliger des « châtiments corporels » à leur enfant, ou à le déplacer physiquement. On peut être un parent extrêmement démocratique, mais agir différemment en fonction du contexte (fessé).

Le « tempérament de l'enfant »

Modèle bidirectionnel de la socialisation (Bell & Chapman 86). Les interactions entre parents et enfant sont en partie déterminées par les caractéristiques des enfants.

Cantor & Gerfland 77

Dans cette expérience ont utilisé une fillette comme compère. Cette fillette doit parler avec une femme adulte : initié la conversation, sourire... ou alors avoir un comportement complètement inverse. On regarde comment l'adulte s'adapte à l'enfant. Quand l'enfant est liant, l'adulte apporte plus d'aide, que dans l'autre situation.

Un enfant avec un tempérament difficile peut initier un cycle d'interaction conflictuelle avec ses parents (pratique disciplinaire moins efficace).

Kchanska (91), a montré que l'induction est effectivement moins efficace avec des enfants impulsifs.

Effet des facteurs sociaux.

Théorie implicite de la discipline déterminée par la classe sociale (ouvrier et employé) utilise des techniques plus directives que les parents de milieu économique plus élevé. Les enfants ayant des parents de CSP élevé bénéficient de plus de raisonnement, liberté de choix, expression de sentiment, soutien à la verbalisation, l'enfant est davantage interlocuteur.

Stresseurs familiaux : Les problèmes économiques des parents (chômage..) ont une incidence sur le comportement parents-enfants.

Sampson & Laub (94)

Antécédent et effet des facteurs familiaux.

Tension économique → Baisse du contrôle → exposition a des pairs déviants → délinquance.

6 Rôles de l'empathie

6.1 Les travaux de Martin Hoffman

Ces travaux vont insister sur le contexte familial. L'enfant serait doté de disposition empathique qui aurait été conservée au fil de l'évolution. Ces réactions peuvent être éduquées par le contexte familial.

Événement disciplinaire :

Événement au cours duquel les parents attendent de leur enfant qu'il fasse autre chose que ce qu'il ferait spontanément.

Entre 2 –10 ans, 70% des interactions ont un caractère disciplinaire dont 60% soumissionne des enfants. Et environ 15 milles fois par an, cet effet se produit => effet sur les croyances morales.

6.2 Trois techniques disciplinaires

- affirmation de pouvoir : c'est à dire maniement du renforcement soit positif soit négatif à travers l'autorité parentale. Il y a soit affirmation punitive soit affirmation coercitive.

Les parents utilisent leur force d'adulte.

- retrait d'amour : marchandage affectif entre parent et enfant. L'adulte met en évidence ce qu'il ressent => altération du lien parent/enfant.

- induction : rendre saillant pour l'enfant les conséquences de ce qu'il fait sur autrui.

Elle sera adaptée selon l'âge de l'enfant. Focalisation de la part des parents sur les conséquences.

L'induction se distingue de l'affirmation de pouvoir et du retrait d'amour, car :
Elle appelle l'attention de l'enfant vers la détresse de la victime et la rend saillante exploitant ainsi le penchant empathique de l'enfant en activant l'un ou tous les mécanismes éveillant l'empathie et produisant la détresse empathique.

Elle met en évidence le rôle de l'action de l'enfant dans l'origine de cette détresse. Ceci crée la condition pour ressentir la culpabilité basée sur l'empathie qui est un sentiment d'intense mésestime envers soi même pour avoir injustement fait du mal à l'autre.

Il y a des dispositions empathiques innées qui sont enracinées chez l'être humain.
C'est par l'empathie que l'individu acquiert les normes.

Pourquoi l'affirmation de pouvoir et le retrait d'amour ne permettent pas d'acquérir les normes ?

L'induction fournit à l'enfant des justifications extérieures au comportement. De plus dans la mesure où les parents mettent l'accent sur la victime, on met en avant une justification intrinsèque.

Par conséquent acquisition de la norme.

L'enfant va dissocier la situation elle-même dans laquelle l'acte se produit et la règle ; ainsi que l'info contextuelle de l'info sémantique.

L'enfant se souvient uniquement du message et non du contexte => il s'attribue la règle à lui-même.

L'induction :

- focalise l'attention sur les autres donc l'enfant n'est pas anxieux d'où la possibilité d'intériorisation.
- ne suscite pas de réactance (rébellion vis-à-vis de l'autorité). Alors que l'affirmation de pouvoir et le retrait d'amour, si l'autorité exerce mal son pouvoir, elles vont provoquer de la réactance chez les enf.
- n'amène pas à des conduites agressives différentes pour les 2 autres.
- préférence de la part des enfants.

L'empathie est quand même abstraite donc il y a peut-être d'autres explications pour justifier l'induction : attribution interne pour stabiliser un trait de caractère ; théorie d'étiquetage...

Hoffman et Saltzen 67

Effet des styles disciplinaires sur plusieurs indices dont :

- Capacité de culpabilité
- Appuie sur des principes moraux
- Reconnaissance de la responsabilité (tel qu'indiqué par les professeurs)
- Considération pour les autres (tel que mesuré par les pairs)
- Identification aux parents

Résultats :

- Effet défavorable de l'assertion de pouvoir (Gershof, 2002)
- Effet neutre du retrait d'amour
- Effet bénéfique de l'induction

6.3 Comprendre les effets de l'induction

L'assertion de pouvoir et le retrait d'amour rendent saillants les comportements extrinsèques.

Les techniques inductives : justification intrinsèque.

Tous les éléments contextuels vont être oubliés. L'enfant retiendra une règle morale socialement des insérés.

Importance de l'empathie.

Si l'enfant vient à prêter un objet à autrui, cela vient du fait qu'il a intégré la norme, et qu'il a vu l'effet et les conséquences sur autrui.

L'induction est plus efficace, car :

- Focalise l'attention de l'enfant sur les conséquences de son comportement sur autrui, et non sur les effets que son comportement pourrait avoir subséquemment sur lui-même.
- Les éclaircissements fournis par les parents rendent moins arbitraire l'injonction. Il y a une diminution de risque de réactance.
- Un parent qui raisonne avec son enfant plutôt que de crier, frapper, ou de retirer son affection offre un exemple plus approprié. (Le modèle est plus cohérent avec la norme qu'il souhaite promouvoir.)
- L'induction est un type de réponse éducative que les enfants trouvent le plus adéquat, les enfants sont plus motivés à écouter.
- L'induction peut s'accompagner d'une attribution interne du comportement. cet « étiquetage » contribue à la stabilisation d'un soi morale.

Mils & Grusec (89)

On fait jouer des enfants à un jeu, lorsque les enfants gagnent, ils reçoivent des jetons... Au bout d'un certain temps, on fait entrer un autre enfant qui n'a pas de jeton, lorsque l'enfant partage les jetons, on lui dit : « tu es quelqu'un de bien toi... » où « c'est un comportement bien... » . et on mesure la fois d'après le niveau l'altruisme. Lorsqu'il y a auto attribution des traits, l'enfant est plus enclin à recommencé.

L'induction souligne Hoffman (2000, p 151) se distingue des deux autres techniques pour deux raisons :

- Elle appelle l'attention vers la détresse de la victime et la rend saillante pour l'enfant.
- Elle met en exergue le rôle de l'action de l'enfant dans l'origine de cette détresse.

6.4 Formes et conséquences de l'empathie.

(Non traité)

7 In Vivo : mise en œuvre et neutralisation des normes morales

7.1 Paul Verhoeven, Platon et quelques expés.

Suicide :

Diminution de 38% des suicides en Angleterre entre 1963 et 1975, suite à une modification de la composition du gaz de ville (élimination des éléments toxiques). Lorsqu'un acte devient coûteux à mettre en œuvre, il est moins effectué.

Conduites pro ou antisociales : des effets contextuels ubiquitaires
Le lien température-agression. (Anderson)

Désindividuation et déviance (Diener, 1976)

On fait varier le fait d'être connu ou pas connu. Quand on est connu, le taux de transgression chute fortement, car les contacts personnels augmentent, et cela diminue le contrôle interpersonnel. On manipule le fait d'être en groupe ou seul. En groupe le contrôle moral s'émousse. L'individu en groupe est dépersonnalisé.

| | Seul | Groupe |
|------------------|-------------|---------------|
| Connu | 7.5% | 20.8% |
| Non Connu | 21.4% | 57.2% |

Prix du coton et agression des minorités (Hovland et Sears)
Quand le prix du coton diminue, le nombre de lynchage des noirs augmente.

Densité de la population et altruisme. (Amato 1983)

Divers types d'actes prosociaux requis
(ramasser une enveloppe, aider une personne qui vient de tomber et se met à saigner)
Villes de moins de 1000 habitants. : 50%
Villes de 20-30000 : 25 %
Villes de plus d'un million d'habitants : 15%

Bruit et altruisme (Mathews & Canon (1975)

Des sujets attendent dans une pièce avec un compère. VI : son neutre d'intensité variable (48dB, 65dB, 85dB)

(nb : 20 db : chuchotement, 60 dB conversation normale)

Pendant le bruit le compère se lève et fait tomber une pile de documents :

Aide : 20 dB : 72%

60 dB : 67%

85 dB : 37

Focalisation sur le soi et conformité aux normes personnelles.

7.2 Le débat situationniste et la thèse de la « banalisation du mal »

7.2.1 Travaux expérimentaux

Hartshorne & May (1928-1930)

- Programme de recherche concernant 11000 écoliers américains de 11 à 16 ans.
- Etude de liens personnalité / conduite
- Les enfants réalisaient diverses tâches en ayant l'opportunité de tricher, voler, mentir.

Le lien entre la personnalité et la conduite est faible de l'ordre de .21 (ne dépasse jamais .30). Si on triche a une expérience, rien ne prouve que le sujet trichera la prochaine fois. Idem pour la ponctualité, ou la sociabilité.

Autres exemples

•Magoo & Khanna (1991). Des étudiants indiens jugés altruistes ne sont pas plus enclins, lorsque l'occasion leur est offerte, de donner leur sang. Effet de la taille de l'école sur la déviance

Il y a plus d'actes de dégradation et de violence dans les écoles de grande taille (indépendamment du nombre d'élèves)

École de grande taille :

- Plus d'endroits non surveillés
- Plus faible interconnaissance
- Plus faible participation aux activités extra-curriculaire

Milgram

L'élève est attaché sur une chaise « afin d'éviter tout mouvement excessif durant un choc ».

Une électrode est placée sur son poignet ainsi qu'une crème « destinée à éviter les brûlures »

A chaque erreur de l'élève, le moniteur doit lui administrer une punition.

7 Intervalles de 15 volts, de 15 à 450.

Sur les manettes manipulées, figure :

- l'intensité du choc
- inscriptions « choc léger », « choc fort », « attention, choc dangereux » ... etc

Les réactions (standardisées) de l'élève sont les suivantes :

75-105 volts : gémit légèrement.

120-150 volts : crie que les chocs sont douloureux.

À partir de 150 volts : crie et demande qu'on le sorte de là.

À partir de 170 volts: ses cris deviennent des cris d'agonie.

270 volts : il supplie qu'on le sorte de là.

À 300 volts : hurle et refuse de répondre

Au delà de 300 volts : il cesse de réagir.

Résultats (condition seule face à l'autorité) :

- Tous les sujets ont été jusqu'à 285 volts
- 12,5% se sont arrêtés à 300 volts
- 20% se sont arrêtés entre 315 et 360 volts
- Un sujet s'est arrêté entre 375 et 420 volts
- Les 65% restants ont été jusqu'à 450 volts
- Choc moyen : 360 volts

(NB : sans autorité présente : choc moyen 82 volts; 5% administrent 450 volts)

Distance à la victime :

- Maximale : l'élève de trouve derrière une paroi et le moniteur n'entend pas ses plaintes; les réactions de l'élève s'affichent sur un écran de signalisation.
- Distance moyenne : on entend les plaintes de l'élève sans le voir.
- Proximité : élève et moniteur sont dans la même salle, se voient et s'entendent.
- Contact : idem proximité + pour recevoir les chocs l'élève doit poser ses mains sur une plaque spéciale. En raison de son refus de les y mettre après 150volts, le moniteur doit l'y contraindre physiquement.

Effets de la proximité physique avec la victime sur l'administration de chocs électriques
Intimité préalable entre sujet et victime

(Larsen et al., 1976)

L'expérimentateur présente la recherche au sujet naïf, qui est ou non laissé en compagnie du compère. Une conversation est initiée par le compère, d'une durée de 3, 6 ou 12 minutes. Niveau moyen des chocs administrés à l'élève selon les conditions d'intimité préalable (en volts). Taux d'obéissance (450 v.) en fonction de la proximité physique de l'expérimentateur

Conclusion de Milgram (1974, p. 253)

« Dans la plupart des cas, ce qui détermine l'action de l'être humain, c'est moins le type d'individu qu'il représente que le type de situation auquel il est confronté »

Et la personnalité ? (3 pages sur 270 !)

- Pas de différences H/F (mais les femmes étaient plus stressées)
- Pas de différences entre républicains / démocrates
- Pas d'effets notoires de la CSP
- Professions touchant à l'humain (justice, médecine, enseignement) plus enclins à se rebeller que les professions plus techniques (ingénieurs, sc physique)
- Religion : un peu plus de soumission des catholiques par rapport aux juifs ou protestants ; l'obéissance est plus forte chez les croyants que non-croyants (Bock & Warren, 1972).
- Lien négatif entre instruction et soumission
- Lien entre soumissions et autoritarisme (F scale) (Elms)
- Kohlberg (1965) : ceux qui se sont rebellés ont un niveau de devt moral plus élevé (mais pas confirmé par la suite).

Effets Milgram : Toujours valables ?

Blass (1999) : Pas de liens entre l'année de la recherche (de 1961 à 1985) et les résultats.

Et les enfants ?

Les enfants sont aussi obéissants (Shanab & Yahya, 1977) : (6-8 ans, 10-12 ans et 14-16 ans; source d'autorité : une femme; compère : une jeune femme de 16 ans).

Artificialité ? : Hofling et al., 1966

Injonctions d'un médecin à une infirmière

- médecin inconnu de l'infirmière
- Prescription téléphonique non régulière
- Médicament prescrit n'appartient pas à la liste des médicaments autorisés dans le service
- La dose est excessive sans ambiguïté (double)
- 21 infirmières sur 22 obtempèrent.

L'hypothèse d'un état agentique

« Un individu est en état agentique quand, dans une situation donnée, il se définit d'une façon telle qu'il accepte le contrôle total d'une personne possédant un statut plus élevé. Dans ce cas, il ne s'estime plus responsable de ses actes. Il voit en lui un simple instrument destiné à exécuter les volontés d'autrui »

(Milgram, 1974).

Réactions

L. Kohlberg, collègue et ami de Milgram à Yale

« Through the mentality of the one-way vision mirror... I could more dispassionately observe the suffering of the subjects...just as the subjects could continue to shock their assumed victims when separated by a screen from them.

In this sense, Milgram's belief in a social-science 'objectivity' operated as a false screen from the moral and personal understanding of the realities of the situation he created and allowed him to engage in a morally dubious experiment. He was himself a victim ... Serving the authority of science under the banner of « objectivity », he himself inflicted pain on others for the greatest social welfare » (Kohlberg, 1976, p. 42)

Expérience Zimbardo (prise sur le net)

INTRODUCTION



Autant vous prévenir tout de suite, Zimbardo n'avait pas décidé de faire dans la demi-mesure. Refaire cette expérience aujourd'hui serait absolument impossible, tant les problèmes éthiques qu'elle suscite sont importants. Il n'en reste pas moins que cette expérience a été menée, et que les résultats ont dépassé toutes les attentes...

En 1971, Zimbardo réussit à transformer tout le sous-sol de l'université de Stanford dans lequel il fait construire : une prison ...(!) Pour recruter ses sujets, tous des étudiants, il passe une annonce dans le journal local. 70 répondent : après des tests psychologiques il en retient 24, en excellente condition physique et mentale, issus de tous les milieux et originaires de tout le continent Nord Américain. Ils recevront 15\$ par jour en dédommagement.

DEROULEMENT DE L'EXPERIENCE :

Distribution des rôles...

De façon tout à fait claire pour les sujets, les rôles sont distribués aléatoirement : 12 sujets seront prisonniers, 12 seront gardiens. 9 gardiens et 9 prisonniers participent à l'expérience, les 6 sujets restants seront appelés "en cas de besoin".



Pour se rapprocher le plus possible de la réalité, Zimbardo ne recule devant rien : les "prisonniers" sont arrêtés chez eux, alignés devant une voiture de police, fouillés, menottés, on leur lit leurs droits, et ils sont conduits à la " prison ", sirènes hurlantes.

Une fois arrivés dans le sous-sol de l'université, une séance d'humiliation commence pour les prisonniers : ils sont déshabillés fouillés, on leur applique des produits contre les poux et autres parasites, ils reçoivent une casquette pour dissimuler leurs cheveux et une longue blouse à porter sans sous-vêtements. Chaque prisonnier porte une lourde chaîne à la cheville droite. Une fois ce traitement terminé, ils sont conduits à l'intérieur de leurs cellules.

Les gardiens, eux, n'ont pas reçu d'entraînement spécial sur la manière de surveiller une prison de maintenir l'ordre etc. (Ils sont néanmoins informés du sérieux de leur rôle, mais aussi des "dangers" liés à la situation). Ce qu'ils reçoivent en revanche c'est un uniforme kaki, des lampes de poches, des lunettes de soleil, un sifflet, une matraque de police, et bien-sûr : l'autorité sur les prisonniers !

Premier jour...



2h30 du matin : les prisonniers sont réveillés brutalement. Pour qu'ils "fassent connaissance" avec leurs gardiens, on procède à une séance d'appel. A ce stade de l'expérience, les participants ne sont pas encore vraiment rentrés dans leur rôle. Cette première confrontation est l'occasion pour chacun de se confronter à l'autre et de prendre conscience du rôle qu'il va avoir à tenir.

La journée se passe calmement.

Deuxième jour...

Au matin, les prisonniers se révoltent : ils ôtent leur casquette, leur numéro d'identification et se barricadent dans leurs cellules, utilisant leur lit pour bloquer les grilles.

Les gardiens interviennent : ils utilisent des extincteurs pour écarter les prisonniers des portes, font irruption dans chacune des cellules, sortent les lits, déshabillent les prisonniers et isolent le meneur de la révolte. Les intimidations commencent.

Les gardiens offrent aux trois prisonniers qui n'avaient pas pris part à la révolte des privilèges. Ils récupèrent leur uniforme, on les autorise à se brosser les dents et les cheveux, ils sont autorisés à manger devant les autres prisonniers, privés, eux, de nourriture.

Après une demi-journée, les trois "prisonniers privilégiés" sont replacés dans une cellule normale, et trois autres prennent leur place dans "la cellule des privilégiés". La surprise passé, les trois prisonniers qui n'avaient pas pris part à la rébellion sont considérés par les autres comme des informateurs. L'union des prisonniers est rompue, et celle des gardes renforcée.

Résumé des jours suivants...

Tout s'accélère : le droit d'aller aux toilettes devient un privilège, les prisonniers doivent faire dans un seau laissé dans leur cellule, et ne reçoivent pas toujours l'autorisation de vider ce seau.

Un prisonnier craque, on le retire la prison ... une rumeur de tentative d'évasion fait son apparition : l'ex-prisonnier va revenir avec des amis pour libérer les prisonniers. Zimbardo lui même cherche un moyen de sauver son expérience, va jusqu'à contacter la Police pour leur demander l'autorisation de transférer ses prisonniers dans l'ancienne prison, ce qui lui est refusé et le met en colère (il avoue s'être lui-même pris au jeu).

L'évasion se révèle n'être qu'une rumeur, les gardiens reprennent leur travail de soumission : les prisonniers sont forcés à faire des pompes, à nettoyer les toilettes, parfois à mains nues, en réalité, ils font faire aux prisonniers tout ce qui leur passe par la tête.

Un second prisonnier craque, et tandis que Zimbardo s'occupe de lui, les autres prisonniers sont alignés et ont leur fait répéter en chœur : ""Prisoner #819 is a bad prisoner. Because of what Prisoner #819 did, my cell is a mess, Mr. Correctional Officer" une douzaine de fois. Le prisonnier 819, ayant entendu cela, refuse désormais de quitter, la prison. Il veut prouver aux autres qu'il n'est pas un mauvais prisonnier.

RESULTATS

Après "seulement" 6 jours, Zimbardo met fin à l'expérience, pour 2 raisons :

1 – il a remarqué que les gardiens profite du milieu de la nuit pour maltraiter encore plus les prisonniers, parce qu'ils pensent que personne ne les surveille à cette heure. L'escalade de violence et de dégradation prend alors une ampleur effrayante.

2 – Christina Maslach, chargée d'interviewer les gardiens et les prisonniers s'insurge sur les conditions dans lesquelles ils sont retenus. Il semble que cette objection (elle était la première, malgré que 50 personnes aient vu la prison) a permis à Zimbardo de prendre conscience du poids de la situation et il de la nécessité de mettre fin à l'expérience.

Quant aux sujets :



Les prisonniers étaient devenus rapidement apathiques. Ils déclarèrent qu'il existait trois types de gardiens :

- 1 - les gardiens qui respectaient les règles de la prison.
- 2 - les "bons gardiens", qui faisaient quelques petites faveurs
- 3 - les "mauvais gardiens", un tiers environ, qui étaient durs, cruels, et très inventifs quand il s'agissait de trouver des manières d'humilier les prisonniers. Ceux-là semblaient particulièrement aimer le pouvoir qu'ils avaient.

Remarques :

Même si l'on peut supposer qu'un meilleur contrôle aurait permis d'éviter une telle dérive, les résultats n'en restent pas moins effrayants.

Précisons également que ce genre d'expérience ne serait plus autorisé aujourd'hui (bien heureusement). Il existe aujourd'hui un code de déontologie, qui permet d'éviter tout abus et donne un cadre éthique aux recherches. Il n'est plus question aujourd'hui de prendre de tels risques avec la santé mentale, l'intégrité physique, etc. des participants... ne partez donc pas en courant si un pauvre étudiant en Psychologie vient vous proposer de participer à une expérience !

Il y a 3 types de gardiens :

- Sévère, mais juste (applique les règles, comportement équitable avec les prisonniers)
- Sympathique (n'administre pas de conduite désagréable)
- Méchant (multiplie les confrontations, humiliation...)

7.2.2 Observations historiques

- Massacre de May Lai (Vietnam)
- L'intégralité de la planète a vécu des génocides
- Entre 1945 et 1985 il y a eu 150 guerres, et seulement 26 jours de paix.

Harrower (1947)

-Les résultats d'un Rorschach de 8 criminels de guerre nazis et 8 autres sujets sont soumis en aveugle à 15 spécialistes de ce test.

-Consigne : classer en 4 groupes (des mieux adaptés à ceux présentant des troubles sérieux de personnalité)

- Résultats : 2 protocoles de nazis dans chaque groupe.

7.3 La psychologie de la personnalité et sa pertinence

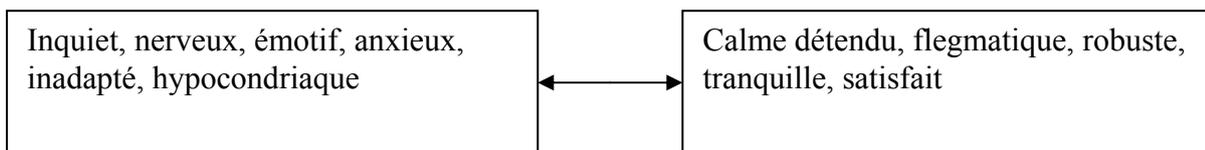
Une hypothèse émane : hypothèse lexicale fondamentale. Les différences les plus importantes entre eux au niveau des relations interpersonnelles ont été encodées dans la langue au fil du temps dans la langue unique.

Le modèle dominant actuellement : Big Five (5 grandes dimensions de la personnalité)
Costa & Mc Cray 1992. (Toutes ces dimensions sont indépendantes les unes des autres).

- Névrosisme
- Extraversion
- Ouverture
- Amabilité
- Esprit consciencieux

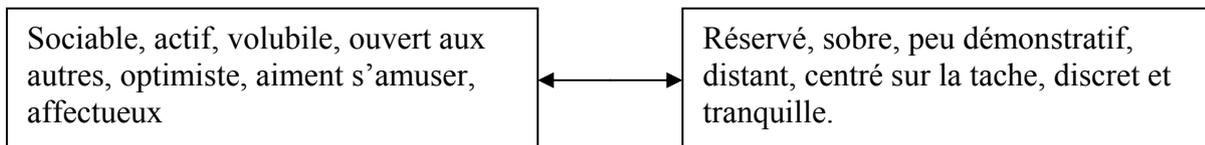
Névrosisme

Corresponds à l'adaptation par rapport à l'instabilité émotionnelle.



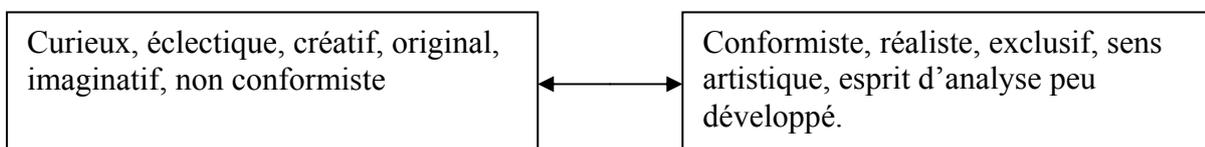
Extraversion

Va évaluer la qualité et l'intensité des rapports interpersonnels, besoin de stimulation, et capacité à s'amuser.



Ouverture

Évalue la recherche proactive, et la capacité d'apprécier des expériences pour elle-même, explorer l'inconnu, et l'apprécier.

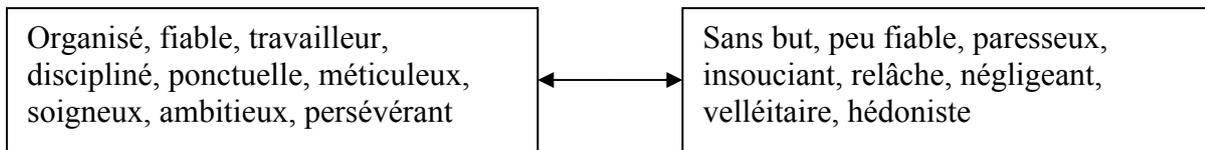


Amabilité

Évalue la qualité de l'orientation interpersonnelle de l'individu.

Esprit consciencieux

Evalue le degré d'organisation, persévérance, et motivation de l'individu, orienter vers un but



Mesure : NEO-PI-R 240 Items : 5 facteurs X 8 Facettes X 8 items.

Le modèle théorique.

Big Five : 5 tendances fondamentale ayant un fondement biologique. Les traits de personnalité constituent des positions endogène qui emprunte les voies du développement endogènes, indépendant des facteurs environnementaux.

Les adultes jugés par leurs parents, professeurs... à l'âge de 11 ans, vive plus longtemps que les autres. Leur probabilité de mourir au cours d'une année donnée, et 30% plus faible.

Stabilité longitudinale.

Block & Block (73) ont observé des comportement pro sociaux d'enfant en crèche. On observe que les enfant quelques année plus tard sont plus enclin a émettent un comportement pro sociaux si il l'on émis 5 ans plus tôt.

- .60 pour les garçons
- .37 pour les filles

Il y a également une stabilité de l'agressivité entre 2 et 25 ans. Chez les garçons (méta analyse d'Olwens).

Y= coefficient de stabilité

X= intervalle de temps en année

$$Y=0.78-0.018X$$

C'est-à-dire que l'on a un indice de .76 pour un intervalle d'1 an, et .60 pour un intervalle de 10 ans.

La part de variance attribuable aux facteurs génétiques :

| | |
|---------------------------------|-----|
| Extraversion | .36 |
| Névrosisme | .31 |
| Esprit consciencieux | .28 |
| Amabilité | .28 |
| Ouverture | .46 |
| Réussite scolaire | .40 |
| Habilité cognitive particulière | .40 |
| QI | .50 |
| Poids | .60 |
| Taille | .80 |

Les limites

C'est un modèle qui décrit, mais qui n'explique pas. On peut classer les gens, mais est-ce que ça explique quoi que ce soit ? on ne fait que labelliser les choses. C'est plus un versant descriptif qu'explicatif.

Evolution de la personnalité

Subjectivement, on a l'impression d'avoir changé. Après 30 ans, il y a très peu de modification dans le temps sur la personnalité.

Autres travaux

Une nouvelle analyse des données d'Hartshorne & May par Burton (1963). Rushton 80 : un facteur unidimensionnel d'honnêteté se dégage.

Structure factorielle des conduites délinquantes auto-revélées (Bègue 2000, Emler et Al, 1987) l'infraction des règles sociales correspond à un trait comportemental généralisé ». (Emler et Reicher 95)

Le jugement moral et les conduites

Kohlberg n'a jamais postulé le lien direct entre les stades et les conduites.

Reconnaît l'importance d'autres facteurs (contexte situationnelle, la force de la volonté de l'individu ou sa compréhension de la situation).

Supposé un lien plus étroit entre cognition et comportement moral aux stades plus élevés de son modèle.

Blasi (1980), recension de 75 recherches : Liens OUI mais faibles (voir aussi Rest & Barnett, 1986 : 50 recherches)

5

-Niveau moral de DLQ < Non-DLQ

(Arbuthnot, review 1987 : dans 12/15 études les DLQ sont davantage au stade 2 que 3).

-Aux stades les plus élevés : plus de résistance à la tentation.

-Postconventionnels plus altruistes que les sujets pré-conventionnels.

-Postconventionnels pas plus résistants aux pressions sociales et au conformisme.

Caractéristiques associées au délai de la gratification

Comme adolescents, des enfants qui déferaient plus longtemps la gratification en maternelle étaient décrits comme :

8

-Plus enclins à se contrôler en situation frustrante

-Viennent à bout de problèmes importants

-En mesure de réussir à l'école quand ils sont motivés

-Confrontés à un choix, se rabattent moins sur le plus facile mais le moins désirable

-Plus aptes à poursuivre des buts lorsqu'ils sont motivés

-Intelligents

-Capables de faire montre d'autocontrôle en situation de tentation qd motivés

-Aptes à maintenir des amitiés

-Pas distraits quand ils essaient de se concentrer

7.4 Le désengagement moral

Conditions pour un massacre sans culpabilité

A. Niveau individuels

(voir Baumeister, 1997)

1. Distanciation

Diminution de la similitude par catégorisation

Dévalorisante.

Exclusion morale (Opotow)

Rendue possible notamment par :

- sentiment de supériorité
- idéalisme (->diabolisation)

« Il est toujours possible d'unir les uns aux autres par les liens de l'amour ou une plus grande masse d'hommes, à la seule condition qu'il en reste d'autres en dehors d'elle pour recevoir les coups »

S. Freud,

Malaise dans la civilisation

2. Euphémisation : le langage comme écran de fumée

3. Justification par la nécessité

4. Justification par le bénéfice de la victime

Elle aura son nom dans le journal

5. Dénigrer la victime

« ... la responsabilité peut être reportée sur l'élève qui, dans cette optique, s'est attiré la punition par sa faute. On le blâme de s'être volontairement prêté à cette expérience et, plus perfidement, on lui reproche sa stupidité et son entêtement (...). Le mécanisme psychologique est évident : si l'élève se révèle être un « pauvre type », il n'a que ce qu'il mérite ! »

Milgram, 1971, p. 199-200

6. Se percevoir comme une victime

Technique de neutralisation (Sykes & Matza) On se justifie en disant que le système est injuste. « je me considère d'avantage comme une victime que comme un perpétrateur ».

7. Fuite

Pensée de bas niveau (on se focalise sur son problème au lieu de voir le résultat à grande échelle). « Je conduisais juste le train avec des juifs jusqu'à Auschwitz... »

B. Niveau collectif

1. Diffusion de responsabilité

La responsabilité de l'action du groupe est divisée par le nombre de membre dans le groupe.

La personne qui agit considère que la responsabilité morale de l'action dépend du groupe.

2. Désindividuation

la participation collectif peut contribuer à une diminution de la conscience de soi, et donc du contrôle de soi (Cf. Zimbardo)

3. Parcellisation du travail

Faire en sorte que les actes soit réalisé par une diversité d'exécutant individuelle. Chacun se sent responsable de sa petite action.

4. Séparation décideurs / exécutants

Fossé entre ceux qui décident d'un acte et ceux qui l'effectuent, cela permet aux perpétrateurs de faire leur travail sans état d'âme.

7.5 L'auto régulation (Baumeister)

Mise en œuvre de régulateur personnel.

Influence de la théorie des systèmes (ex : thermostat) : séquence circulaire : test-opération-test-sortie.

Phase test : nécessité d'une :

Surveillance de la situation présente

D'une mise en relation avec une norme (connaître son solde bancaire, le nombre de verre d'alcool consommé...) toute la diminution de la conscience de soi.

Opération :

- Produire le changement ou l'action requise
- Différence chronique
- Effet des circonstances (fatigue, alcool, intensité de l'appétence)

Deux autres éléments pertinents :

Inertie psychologique : principe selon lequel les comportements en cours sont plus difficiles à stopper qu'ils n'étaient à ne pas commencer : ne facilite pas l'arrêt.

Perspective à long terme : référence à des conséquences éloignées, à des principes abstraits : facilite l'arrêt.